

*Communiqué de presse, 2 octobre 2015*

## **Les positions de l'UPSTI sur le rapport StraNES** **Propositions pour une Stratégie Nationale de l'Enseignement Supérieur**

**A la lecture du rapport StraNES qui vise à construire une société apprenante, Hervé Riou, Président de l'UPSTI insiste sur 3 points développés ci-après :**

- **réduire les inégalités sociales,**
- **adapter l'enseignement supérieur au monde et à la jeunesse d'aujourd'hui,**
- **répondre avant tout aux besoins en compétences des entreprises.**

Rapport StraNES : 5 axes stratégiques pour préparer notre avenir : soutenir notre économie et l'emploi des jeunes et construire une société apprenante par la formation tout au long de la vie, internationaliser notre enseignement supérieur et préparer les étudiants à un monde ouvert et globalisé, favoriser la mobilité sociale et une réelle égalité des chances par une réforme de l'orientation et une adaptation des formations, inventer l'éducation supérieure du XXI<sup>e</sup> siècle et développer les pédagogies actives et numériques, répondre aux aspirations de la jeunesse et favoriser sa réussite grâce à la vie étudiante.

Hervé Riou : J'ajouterai la nécessaire suppression de toute hiérarchie dans la formation, entre les filières, entre les disciplines, pour valoriser toutes les formes d'excellence, et tirer profit de toutes les formes d'intelligence ; et ainsi nous répondrons à l'un des objectifs du rapport : « Dans ce monde en mutation, la question de l'enseignement supérieur ne se confond donc plus avec celle de la formation des élites ».

Rapport StraNES : Une génération qui se sent insuffisamment reconnue et ne croit plus au mythe d'une société méritocratique : 70 % des répondants ont le sentiment que la société française ne leur donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables, sur le fonctionnement du système scolaire à la française (61 % estiment qu'il ne récompense pas le mérite), insatisfaction sur l'insertion professionnelle, d'autant plus mal vécue que l'attachement à la valeur « travail » est globalement important.

Hervé Riou : effectivement, aujourd'hui l'école ne valorise principalement qu'une seule forme d'intelligence : celle qui s'appuie sur les savoirs abstraits. Du coup, tous les autres talents, notamment ceux qui s'appuient sur des savoirs concrets, se sentent rejetés, mis sur le bord du chemin. On se prive de leurs compétences. Ceux qui pilotent le système éducatif se rendent-ils compte de cela, et veulent-ils le changer ?

Ce qui crée une crise profonde au sein de la jeunesse, c'est le décalage entre les études supposées être celles pour réussir, et l'emploi. Aujourd'hui, de nombreuses études dites « filières de réussite » ne reconnaissent pas la diversité des talents. Ainsi, les jeunes qui ne réussissent pas brillamment leurs études voient leur avenir professionnel avec morosité. Cependant, force est de constater que nombre d'entre eux réussissent très bien. L'enseignement supérieur, loin du monde de l'entreprise, ne leur correspondait pas.

La poursuite d'études dans les universités est en baisse, et des filières comme les sciences exactes ont vu leurs effectifs fortement baisser, mettant en danger la survie même de certaines disciplines.

Hervé Riou : Les sciences exactes sont très abstraites, peu tournées vers l'environnement des jeunes élèves au quotidien. La question n'est pas de savoir si elles sont en danger de survie, mais si elles sont substantiellement appuyées sur un corpus de connaissances qui ne peut pas s'adapter à notre époque. Si c'est le cas, les effectifs de ces filières continueront de diminuer. D'autres sciences, toutes aussi exactes, comme les sciences de l'ingénieur, ont su s'adapter à notre jeunesse, à leur environnement, et fonctionnent très bien. L'appétence des jeunes pour les suivre est de plus en plus grande. C'est un bel exemple de réussite dont il faut s'inspirer, je pense, pour revaloriser l'attractivité des formations scientifiques et technologiques.

Rapport StraNES : il nous faut élever le niveau général des qualifications...

Hervé Riou : avant d'élever leur niveau, ne vaudrait-il pas mieux réfléchir à améliorer le lien entre les qualifications et leur adaptabilité au monde de l'emploi ?

Rapport StraNES : Le lien éducation-recherche est à initier et développer dans certaines formations professionnelles qui sont parfois trop tournées vers la pratique professionnelle au détriment de contenus plus scientifiques, ou trop limitées à la préparation au premier emploi.

Hervé Riou : comment ce rapport peut-il oser émettre un tel avis sur les formations professionnelles, en s'appuyant simplement sur une comparaison avec les filières générales ? Ce sont ces formations professionnelles qui permettent à de très nombreux jeunes de s'insérer dans la vie active. Les professionnels des entreprises participant à la rédaction des programmes à enseigner, elles sont en lien direct avec le monde de l'emploi. Je pense qu'il vaut mieux préparer 100% de jeunes étudiants à un emploi, que 50% d'une classe d'âge diplômée de l'enseignement supérieur.

Rapport StraNES : L'arrêté relatif à la licence du 1er août 2011, introduit pour l'enseignement supérieur l'approche par compétences, et prévoit la définition de référentiels de compétences par discipline.

Hervé Riou : cela fait très longtemps que les formations professionnelles s'appuient sur l'approche par compétence. Le monde universitaire semble le découvrir. C'est une bonne chose. J'espère que cela permettra de régler une partie du problème de l'échec en licence.

Rapport StraNES : Poursuivre des études dans les conditions actuelles n'est pas pour les bacheliers professionnels une solution à leurs difficultés d'insertion professionnelle, car leur taux de réussite y est trop faible...

Hervé Riou : on parle beaucoup de l'échec des bacheliers professionnels à l'université. Que faut-il remettre en question ? La formation des bacheliers professionnels ou l'inadaptation de l'enseignement supérieur au monde d'aujourd'hui ? Le baccalauréat professionnel ne me semble pas être un baccalauréat au rabais. Le problème vient donc sans doute de l'inadaptation de l'enseignement supérieur qui ne change pas, et est trop éloigné des attentes et du mode d'apprentissage de cette jeunesse, qui pourtant a du talent comme l'attestent les résultats au baccalauréat.

Augmenter la proportion des bacheliers généraux et technologiques dans une génération dans le cadre d'une stratégie de développement des filières de baccalauréat afin de favoriser la poursuite d'études supérieures et réformer le baccalauréat pour permettre une meilleure appréciation des compétences acquises et une valorisation des points forts des élèves à l'issue de leur scolarité.

Hervé Riou : si on réforme le baccalauréat pour permettre une meilleure appréciation des compétences acquises, il faut dans la foulée réformer l'enseignement supérieur, afin d'offrir aux bacheliers une poursuite d'étude qui leur permet de réussir. Aujourd'hui, il faut se poser la question de savoir si l'enseignement supérieur est massivement adapté à notre jeunesse.

Rapport StraNES : Il faut desserrer l'étau de la hiérarchie des filières et raisonner désormais en termes de parcours personnalisés tout au long de la vie et d'orientation construite pour une insertion professionnelle réussie.

Hervé Riou : je suis totalement d'accord, mais au-delà des phrases, il faudrait que ce soit concrétisé par des faits. Comment expliquer qu'aujourd'hui nous ne valorisons principalement les élèves que sur leur capacité à maîtriser des savoirs abstraits. Pourquoi ne valorise-t-on pas les filières de formation qui sont autres que générales ? Comment expliquer qu'on ait tant de difficulté à mettre en place un enseignement de sciences de l'ingénieur au lycée et en classe préparatoire, alors même que cet enseignement est un vrai atout pour l'insertion professionnelle, et une vraie bouffée d'oxygène pour les élèves qui veulent comprendre le monde qui les entoure ?

Rapport StraNES : Cela fait maintenant plusieurs décennies qu'on autorise les calculatrices dans les examens, l'étape suivante est d'autoriser les ordinateurs avec accès total à internet. Cette étape est inéluctable.

Hervé Riou : Effectivement, il va falloir se battre contre les traditions. Quand on voit la difficulté de faire accepter la formation à l'ingénierie, pourtant moderne, tournée vers l'informatique et le numérique, intéressante, proche de notre environnement quotidien, porteuse de sens pour les jeunes, on se dit qu'il y a une véritable inertie.

Enfin le rapport StraNES souhaite doubler le nombre d'étudiants étrangers d'ici 2025 :

Hervé Riou : pour attirer les étudiants étranger en France, il faut faire connaître le savoir-faire français en matière d'éducation. C'est ce que l'UPSTI fait en aidant les pays étrangers à créer des classes préparatoires scientifiques de qualité, c'est à dire qui intègrent des formations en sciences de l'ingénieur. Nous l'avons fait en Algérie, en Chine, au Maroc, en Tunisie. Nous le ferons très prochainement dans d'autres pays.